

time, et plus je vous dois de reconnaissance. Je ne vous le cache pas, voici un des plus beaux jours de ma vie ; car après l'humble espérance d'être aimé de Dieu, il n'y a rien au monde de si doux au cœur de l'homme que de se voir aimé de ses frères. J'accepte ce que vous m'offrez en ce moment avec un double bonheur d'abord parcequ'il m'est offert par une paroisse ou non seulement la Tempérance, mais toutes les vertus religieuses et sociales brillent du plus bel éclat, par une paroisse surtout où l'éducation marche de pair avec la tempérance, puisqu'on m'assure que pas moins de 50 enfants ont l'avantage de fréquenter de bonnes écoles. Je l'accepte avec reconnaissance et bonheur ce gage de votre estime, parce qu'il va me donner moyen d'acquitter sur la terre une petite partie d'une dette immense, que je pensais ne pouvoir payer toute entière que dans le ciel. Voici le fait arrivé il y a vingt-quatre ans ; et jeudi dernier était le jour anniversaire... un enfant de 14 ans disait à sa bonne et pauvre mère éplorée un adieu qui pouvait être éternel... forcé de quitter le collège faute de ressources pour continuer ses études, il entreprenait un voyage de 300 lieues pour aller gagner sa vie, chercher les moyens d'être un jour utile à son pays.... L'âme de ce pauvre enfant était navrée de douleur.... et chaque pas qui l'éloignait des lieux et des personnes chères à son enfance était comme un dard qui perçait son cœur.... Cet enfant n'avait pour toute fortune qu'un désir ardent de s'instruire.... Il marchait seul dans cette route si longue de l'exil et pendant que des larmes brûlantes coulaient sur ses joues, il priait le Dieu des orphelins d'avoir pitié de lui et d'envoyer son ange pour l'accompagner. Sa prière et ses larmes furent exaucées.... Sur la route il est arrêté par un jeune prêtre, qu'il avait eu pour premier maître au collège.... Mon enfant, lui dit ce jeune et digne ministre du Dieu de charité, je sais les malheureuses circonstances de fa-